

**Cet amour-là**  
Moments de la vie d'une femme  
*Cet amour-là*, France 2001, 97 minutes

Francine Laurendeau

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2002). Review of [*Cet amour-là* : moments de la vie d'une femme / *Cet amour-là*, France 2001, 97 minutes]. *Séquences*, (220), 44–44.



Un apprivoisement réciproque

## CET AMOUR-LÀ

### Moments de la vie d'une femme

Yann Lemée éprouve le choc de sa vie en lisant *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, de Marguerite Duras. Il la rencontre en 1975 lorsqu'elle vient présenter son film *India Song* à Caen où il étudie en philosophie. Elle lui donne son adresse à Paris et il va lui écrire chaque jour pendant cinq ans. Tout les sépare, à commencer par l'âge. Elle est née en 1914, lui en 1952. Mais Yann persiste. Il lit et relit Duras, voit et revoit ses films, jusqu'à ne plus rien faire d'autre. Et finalement, il lui téléphone pour lui annoncer qu'il arrive. Cet été-là, elle séjourne en Normandie, aux Roches Noires, à Trouville. Elle n'écrit plus de livres. Seulement une chronique hebdomadaire dans *Libération*. Le 29 juillet 1980, il prend le car pour Trouville. Il avait décidé de la connaître avant de se tuer car il juge sa vie sans issue. Il ne sait pas encore qu'il va habiter chez elle jusqu'à sa mort, le 3 mars 1996.

Le film s'ouvre sur l'arrivée du car à Trouville. Un grand jeune homme, à la fois timide et déterminé, débarque chez son idole. Marguerite, qui s'appelait Donnadieu avant de se rebaptiser Duras, rebaptise Yann Lemée en Yann Andréa. Il lui devra jusqu'à son nom. Apprivoisement réciproque. Elle est lasse de conduire sa voiture : il va devoir apprendre le jeu entre l'accélérateur et l'embrayage. Mais surtout, il sait taper à deux doigts à la machine. Alors il va écrire sous la dictée et voir surgir entre ses mains l'écriture dont il est tombé amoureux. La vie ne sera pas facile. Duras est tyrannique et le traite publiquement de double zéro. Yann se révolte parfois mais il sait bien qu'il lui est devenu essentiel. Sans la contredire, il la protégera jusqu'à la fin. Ainsi, lorsqu'en proie à un délire éthylique, Marguerite croira voir des lamies, il pourchassera sans broncher les monstres imaginaires.

Je connais peu Josée Dayan, avant tout réalisatrice de télévision. On lui doit notamment les séries *Balzac*, *Les Misérables* et bientôt *Les Liaisons dangereuses*. En septembre 2001, à l'Opéra Bastille, elle signait la mise en scène de *L'Attila* de Verdi en collaboration avec Jeanne Moreau. Nous sommes bien loin, avec

*Cet amour-là*, des séries historiques et de l'opéra. Cette histoire intimiste d'amour et d'écriture est pourtant menée avec une remarquable sobriété et part du livre de Yann Andréa paru en 1999. Ce n'est pas la vie de Marguerite Duras d'après, par exemple, la biographie de Laure Adler. On n'est pas tombé dans le piège de la reconstitution. D'ailleurs, il n'était pas question de tourner aux Roches Noires ni à Neauphle, les lieux véritables de Marguerite Duras. Car son fils Outa, son héritier, ne s'entend pas avec Yann Andréa qui a, lui, la responsabilité de l'oeuvre. À part l'Hôpital américain (où Duras a subi une désintoxication), tout a dû être décalé dans ce tournage qui a duré quarante jours. La révélation du film, c'est bien sûr le jeune interprète qui tient l'affiche avec Jeanne Moreau. Ce comédien rare pour un personnage difficile et, disons-le, casse-gueule, Josée Dayan l'a cherché longuement et partout avant de trouver à Paris Aymeric Demarigny qui joue avec une grande délicatesse le personnage secret et attentif de Yann. Mais le rôle en or, c'est Jeanne Moreau qui le détient et nous en livre une prestation jubilatoire. Sans jamais singer Marguerite Duras mais lui restant fidèle de l'intérieur, elle compose une femme profondément égocentriste, avant tout à l'écoute de son bruit intérieur, mais sachant par moments être adorable, avec un lumineux sourire qui fait tout pardonner. Bien sûr, des puristes trouveront que cette adaptation enjolive une histoire qui a dû avoir des aspects autrement sordides, comme l'alcoolisme de Duras vécu au quotidien. Mais il n'empêche que la séquence où, à la fois moqueurs et attendris, Yann et Marguerite chantent *Capri, c'est fini* est un moment d'anthologie et que, s'il y avait une justice, Jeanne Moreau décrocherait un César pour son interprétation intelligente et inspirée de Marguerite Duras.

**Francine Laurendeau**

France 2001, 97 minutes — Réal. : Josée Dayan — Scén. : Yann Andréa, Josée Dayan, Gilles Taurand, d'après le livre de Yann Andréa — Photo : Caroline Champetier — Mont. : Anne Boissel — Mus. : Angelo Badalamenti — Son : Michel Kharat — Déc. : Sylvie Fennec — Cost. : Mimi Lempicka — Int. : Jeanne Moreau (Marguerite Duras), Aymeric Demarigny (Yann Andréa), Tanya Lopert (la femme de l'ambassadeur), Justine Lévy (l'employée de l'hôpital), Sophie Milleron (l'infirmière de nuit) Prod. : Christine Gozlan, Alain Sarde — Dist. : TVA International.